Cahiers LandArc 2018 - N°26

MOYEN ÂGE

Un épi de faîtage en forme de « zytiron » à Douai au XVe siècle

LandArc
ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Un épi de faîtage en forme de « zytiron » à Douai au XVe siècle : entre céramologie et iconographie médiévale

Etienne Louis (1)

Mots-clés :
Céramique, artisanat, épi de faîtage, Pays-Bas, Flandre, chevalier marin, monstre marin, iconographie, Bas Moyen Âge.

Keywords:
Ceramics, craft, ridgepole, Netherlands, Flanders, sailor knight, sea monster, iconography, Late Middle Ages.

Résumé :
Une fouille préventive menée en 2014 à Douai (Nord) a permis notamment l'exploration d'un atelier de potier périurbain des XIVe et XVe siècles. Parmi les rebuts de fabrication, un exceptionnel épi de faîtage en terre cuite « très décorée » a été mis au jour. Il représente un « chevalier marin » ou « zytiron », créature marine monstrueuse, mi poisson, mi chevalier en armure. Cet article, outre une première présentation de cet objet exceptionnel et inédit, explore l'iconographie particulière de ce thème propre aux anciens Pays-Bas, depuis sa création littéraire au milieu du XIIIe siècle et son utilisation dans les arts décoratifs et les événements festifs jusqu'au XVIe siècle.

Abstract:
A preventive excavation conducted in 2014 in Douai (North) allowed the exploration of a peri-urban potter's workshop of the 14th and 15th centuries. Among the scrap manufacturing, an exceptional ridgepole terracotta "very decorated" has been unearthed. It represents a "sailor knight" or "zytiron", a monstrous marine creature, half fish, half knight in armor. This article, in addition to a first presentation of this exceptional and unpublished object, explores the particular iconography of this theme unique to the old Netherlands, since its literary creation in the middle of the 13th century and its use in the decorative arts and festive events until in the 16th century.

(1) Conservateur en chef du patrimoine, Communauté d'Agglomération du Douaisis.
elouis@douaisis-agglo.com

CONTEXTE DE DÉCOUVERTE

La Communauté d'agglomération du Douaisis a procédé en 2012 à une fouille archéologique préventive en lisière de la commune de Douai, le long de la route de Tournai[2]. Le chantier dirigé par Stéphane Venet a été pour l'essentiel consacré à un atelier de potier ayant fonctionné de la première moitié du XIVe siècle au dernier quart du siècle suivant. Plus de cinq tonnes de céramique, rebuts de fabrication, ont été récoltées. Parmi elles, se trouvait un épi de faîtage représentant un monstre marin, être hybride mi-poisson, mi-chevalier en armes[3] (fig. 1 et 2).

Fig. 1 – Épi de faîtage en forme de zytiron / chevalier marin, Douai, route de Tournai, XVe siècle.

Fig. 2 – Épi de faîtage en forme de zytiron / chevalier marin, Douai, route de Tournai, XVe siècle.

MATÉRIAU ET TECHNIQUE

La pâte, rouge à cœur, rosé à orangé en surface, modérément sableuse à granulométrie fine, est en tout point conforme à celle des productions de l'atelier (fig. 1 et 2). Elle est constituée d'argile yprésienne dégraissée avec un sable siliceux landénien. Les deux matériaux affleurent côte à côte à 1500 mètres au nord de l'atelier et ont fait l'objet, dans un rayon de quelques kilomètres, d'une exploitation potière et tuilière de l'époque romaine jusqu'à nos jours[4].

(2) Le rapport de fouilles est en cours, sous la direction de Stéphane Venet (Communauté d'Agglomération du Douaisis).

(3) Référence complète de l'objet : DRAC / CCE de Douai : 156265_143_1980_02..

(4) Louis-Thuillier 2007 ; Louis-Thuillier 2008, Louis-Compagnon 2015.

Dans l'atelier douaisien, ce mélange est cuit tout à la fois en gris (atmosphère réductrice), pour l'essentiel de la vaisselle commune, et en rouge (atmosphère oxydante) pour les productions glaçurées. Le décor de l'épi est typique des productions « très décorées » (*highly decorated ware*), connues du XIIIe au XVe siècle dans une grande partie nord de la France et dans les régions voisines de l'Europe du Nord-Ouest, conjuguant sur un même objet plusieurs techniques décoratives : engobe, glaçure plombifère, pastilles et bandes d'appliques, modelage, incisions, effets de polychromie[5].

DESCRIPTION

Haute aujourd'hui globalement de 54 cm, La statuette repose sur un piédestal à double évasement « en diabolo ». Le piétement, brisé, manque. Sur chacune des faces latérales, la partie haute et évasée du piédestal est renforcée par une épaisse bande d'applique verticale, à profondes impressions digitées superposées en écaille. Le piédestal n'est pas glaçuré, à l'exception de quelques éclaboussures et coulures fortuites.

Le personnage lui-même, fortement cambré, est formé d'une partie basse, horizontale, pisciforme et d'une partie haute, tronc, buste et membres, anthropomorphe. La liaison entre ces deux parties est assurée par un bandeau en forme de ceinture, formé d'appliques digitées en S.

La partie pisciforme, amputée de sa queue, comprend une nageoire dorsale (modelée et striée), une nageoire ventrale et de petites nageoires latérales verticales et peu saillantes, vers l'avant. Sur l'abdomen, limité par les nageoires latérales, une quintuple rangée d'écailles est disposée en applique à l'aide de pastilles en terre blanche, analogue semble-t-il aux engobes blancs en usage sur l'atelier, mais posée ici avec une consistance plastique.

La partie haute représente un personnage vêtu d'une cotte à manches fendues et évasées au niveau des coudes. Le vêtement et les manches sont ornés de quintefeuilles en appliques, de taille variable, déposées aléatoirement de manière serrée et formées chacune de cinq pétales en terre blanche et d'un petit bouton central en terre rouge. L'avant-bras droit est revêtu d'un gantelet en cottes de mailles montant presque jusqu'au coude. Les mailles sont figurées par des rangées d'incisions profondes. La main se referme en laissant un orifice circulaire oblique, destiné à accueillir un élément amovible, pointé vers le haut, épée, lance ou bannière.

L'avant-bras gauche est totalement masqué par un écu triangulaire qui couvre toute le buste. Il est orné d'un semis de neuf quintefeuilles en quatre rangs superposés, d'un modèle identique à ceux de la cotte.

Le cou est grossièrement ébauché sous forme d'un cylindre creux formant tenon destiné à accueillir une tête amovible, manquante et sans doute initialement coiffée d'un heaume.

La glaçure plombifère qui recouvre la statuette est quasi incolore, quelques nuances verdâtres sont perceptibles sur l'écu et résultent sans doute de contaminations accidentelles par des glaçures au cuivre. A la cuisson, cette glaçure donne à la pâte une couleur orangé brillante et à la terre blanche une teinte jaune vif. Des taches noires plombeuses sont visibles sur la glaçure au niveau de l'abdomen et sur le coude droit ; elles résultent de conditions post-dépositionnelles en milieu réducteur (environnement hydrique saturé à composante organique).

La mise au rebut de cet objet coûteux résulte d'un accident de cuisson qui a détruit la glaçure sur tout le dos et sur une bonne partie du flanc droit de la partie pisciforme, d'aspect grisâtre et granuleux.

ICONOGRAPHIE

L'intérêt tout particulier de cette pièce inédite et sans parallèle connu tient à l'usage d'un modèle iconographique rare à l'échelle de l'Europe médiévale, mais par ailleurs bien attesté au niveau régional et dans un contexte chronologique resserré : le Zytiron ou chevalier marin (*miles marinus* en latin, *zeeridder* en flamand). L'origine littéraire du thème iconographique du zytiron se trouve dans une notice du *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré, rédigé vers 1240 (Cap. VI.59)[6]. Il passe ensuite par le canal de divers auteurs jusque dans des ouvrages de la fin du XVe siècle, notamment le célèbre *Hortus sanitatis* dont le chapitre *De piscibus*, consacré aux créatures marines a été récemment édité par une équipe de l'université de Caen[7].

(5) Verhaeghe 1989 ; Verhaeghe 1996 ; Louis 1996.

(6) Sur l'auteur et son encyclopédie, parmi une abondante bibliographie : Van den Abeele 2008.

(7) ligne] https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/accueil

Les vignettes ornant les manuscrits du De natura rerum ne jouent pas un grand rôle dans la reprise du thème par les autres arts décoratifs. En revanche, la version néerlandophone et versifiée du texte, due à Jacob van Maerlant, le « *De naturen Bloemen* » (Lib. IV, vers 1045 à 1068)[8], compte plusieurs copies du milieu du XIVe siècle, dont les vignettes issues d'un archétype commun connurent un grand succès iconographique et montrent une très étroite correspondance avec l'épi de faîtage douaisien.

Une recherche assez poussée, toujours en cours et certainement non exhaustive, permet de mesurer le succès régional de ce thème.

Outre les manuscrits figurés (cinq exemplaires de Maerlant, les planches imprimées du *De piscibus*, une douzaine de *marginalia* dans des psautiers ou livres d'heures, quelques estampes et quelques illustrations de romans), assez bien connus et répertoriés, on souhaiterait attirer l'attention sur d'autres objets, extrêmement divers et situés hors du champ habituel d'activité des miniaturistes et des illustrateurs **(fig. 3 et 4)**.

Fig. 3 – Le zytiron, Jacob van Maerlant, Der Naturen Bloeme, v. 1350-1400. La Haye, Koninklijke Bibliotheek, KA16, fol. 111r.

(8) Édition : Verwijs 1878 [en ligne] Digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren : http://www.dbnl.org/tekst/maer002ever01_01/maer002ever01_01_0006.php

Fig. 4 – Le zytiron, Jacob van Maerlant, Der Naturen Bloeme, v. 1375. Leiden, Universiteitsbibliotheek, Ms. BPL 14A, fol. 91 v.

On a pu identifier à ce jour neuf décors de stalles, réparties de l'Allemagne du Nord à l'Espagne, tous attribués (lorsque l'auteur est connu) à des artistes des anciens Pays-Bas, des enseignes profanes en alliage plomb / étain, des décors de fêtes, des bannières ou des saynètes en costume pour des entrées royales ou des mariages princiers, des objets d'orfèvrerie (disparus comme les précédents mais mentionnés par les textes), un détail du célébrissime tableau « Le jardin des délices » de Jérôme Bosch, pas moins de huit girouettes métalliques, des enseignes de maisons, des éléments d'armoiries, etc. **(fig. 5, 6 et 7)**.

Fig. 5 – Zeeridder, enseigne profane en plomb/étain, v. 1400-1450. D'après : van Buningen (H. J. E.) et Koldeweij (A. M.), Heilig en profaan : 1000 Laatmiddeleeuwse insignes uit de collectie H. J. E. van Beuningen, 1993. n° 1906.

L'épi de faîtage douaisien s'intègre dans ce bric-à-brac de zytirons / chevaliers marins / *zeeridders*, issus directement

ou indirectement des illustrations du texte de Maerlant. Par définition, cette iconographie est essentiellement propre à l'aire linguistique néerlandophone, elle se propage cependant à l'ensemble des anciens Pays-Bas, y compris francophones puis, de manière plus limitée, à des régions plus lointaines en contact avec le brillant monde artistique burgondo-flamand et offrant un débouché à ses artistes. Les sculpteurs des stalles espagnoles représentant des chevaliers marins fournissent le meilleur exemple de ces exportations.

Chronologiquement, les images du Zytiron conformes à l'exemplaire douaisien se diffusent, depuis les premiers manuscrits illustrés de Maerlant jusqu'aux tableaux de Jérome Bosch, soit du milieu du XIVe siècle aux premières décennies du XVIe siècle. Par la suite, le thème, sous l'influence de la Renaissance italienne, prend d'autres formes, antiquisantes, bien différentes des archétypes médiévaux.

Fig. 6 – Zeeridder, girouette métallique en forme de chevalier marin, Berg-op-Zoom (Pays-Bas, Nord-Brabant), Het Markiezenhof, 1523. Photo : www.kempermanrestauratie.nl

Fig. 7 – Chevalier marin, miséricorde de stalle, Diest (Belgique, Brabant flamand), église Saint-Sulpitius, 1491-1493. Photo : E. Louis.

L'épi de Douai s'inscrit parfaitement dans cette géographie culturelle, la ville faisant depuis 1384 partie des Pays-Bas bourguignons et ne rentrant dans le giron français qu'en 1667. En outre, d'un point de vue chronologique, on ne peut que constater le parfait synchronisme entre la période de fonctionnement de l'atelier céramique retrouvé par les fouilles (vers 1350 - vers 1475/1490) et le succès régional du thème iconographique du « chevalier marin ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Louis 1996 :
E. Louis, « La céramique très décorée à Douai : l'état de la question », dans D. Piton (dir.), *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (Xe-XVe siècle), Actes du colloque de Douai, 1995, travaux du Groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas de Calais,* Berck-sur-Mer, 1996 (Nord-Ouest Archéologie, n° 7), p. 105-120.

Louis, Thuillier 2007 :
E. Louis, F. Thuillier, « Note sur une représentation iconographique d'un atelier de tuilier du XVIe siècle près de Douai (Nord) », *Archéologie Médiévale,* 37, 2007, p. 147-155.

Louis, Thuillier 2008 :
E. Louis, F. Thuillier, « La basse vallée de la Scarpe : une région de production de terres cuites architecturales en Gaule romaine », *Revue du Nord, 89,* 2007, n° 373 (Hommages à Roland Delmaire), p. 131-140.

Louis, Compagnon 2015 :
E. Louis, E. Compagnon, « Ateliers céramiques du Douaisis au haut Moyen Âge (VIe – XIIe siècle) : Un bilan ». Dans F. Thuillier, E. Louis (eds), *Tourner autour du pot, Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen,* Actes du colloque international de Douai (septembre 2010), Caen, PUC-Publications du CRAHAM, 2015, p. 51-81.

Van den Abeele 2008 :
B. Van den Abeele, « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », dans G. de Callataÿ et B. Van den Abeele, *Une lumière venue d'ailleurs, Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge,* UCL-Louvain-la-Neuve, Brepols, 2008, p. 141-176.

Verhaeghe 1989 :
F. Verhaeghe, « La céramique très décorée du Bas Moyen Âge en Flandre », dans Blieck (G.) dir. *Travaux du Groupe de Recherches et d'Études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais,* Actes du Colloque de Lille (26-27 mars 1988), Berck-sur-Mer, 1989 (Nord-Ouest Archéologie Hors-série), p. 19-113.

Verhaeghe 1996 :
F. Verhaeghe, « Aspects sociaux et économiques de la céramique très décorée : quelques réflexions », dans D. Piton (dir.), *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (Xe-XVe siècle), Actes du colloque de Douai, 1995, travaux du Groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas de Calais,* Berck-sur-Mer, 1996 (Nord-Ouest Archéologie, n° 7), p. 233-247.

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817